

É D I T O R I A L

Sept années d'existence ! Une grande réussite humaine

La couverture médicale permanente se met progressivement en place sur les 26 sites dont nous avons la charge en Inde et au Népal. Si les enfants vont mieux dans les monastères-écoles et dans les orphelinats, c'est parce que :

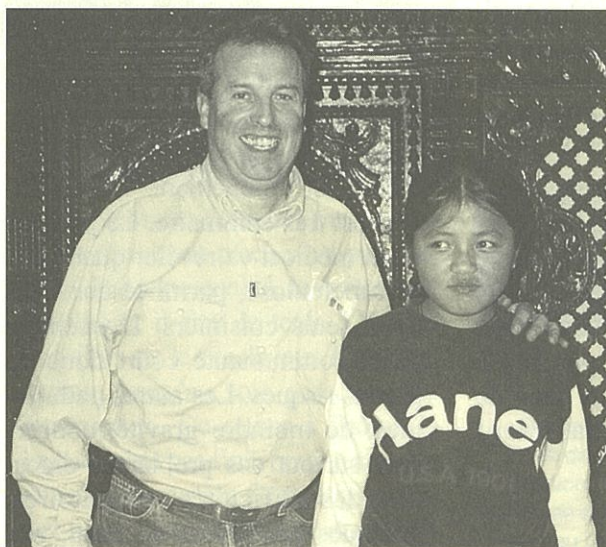
- la surveillance médicale est en place ;
- l'amélioration de l'hygiène et de l'habitat porte ses fruits avec cuisines, sanitaires conformes et fournitures d'eau en quantité et en qualité (dans certains cas, le forage de puits d'eau a été déterminant) ;
- c'est enfin parce que les parrainages qui se sont installés entre vous et eux leur permettent d'obtenir une alimentation de base équilibrée.

Les parrainages fournissent également une nourriture affective très précieuse pour beaucoup d'entre eux, car le sentiment que quelqu'un, presque inconnu, pense à eux et s'occupe d'eux est d'un grand réconfort.

Cette association est vraiment une belle aventure. Si vous le voulez continuons ensemble.

Docteur Yves Lhomelet,
Président

PARRAINAGES



Daniel aide Tsomo depuis quelle est toute petite. En grandissant, elle devient une belle jeune fille. Depuis plusieurs années, ils échangent souvent du courrier, des dessins, et des petits cadeaux...

Une aide matérielle et un lien affectif

Tsomo, petite fille tibétaine, fut, il y a quelques années, l'une des toutes premières personnes parrainées par l'intermédiaire d'AMTM (*).

Agée de quelques années à l'époque, elle vivait avec sa famille tibétaine réfugiée dans les camps d'Orissa, en Inde. Parents et enfants, ils étaient cinq à vivre entassés dans une cabane en bois exposée aux inondations de la mousson et à la sécheresse impitoyable le reste du temps. Au fil des premiers échanges, Daniel, son parrain, découvre bientôt qu'elle est atteinte de tuberculose. L'association lui fait parvenir le traitement qui la sauve. L'âge de l'école arrivé, le parrainage de Daniel permet à Tsomo d'être admise dans une bonne école en Inde, le Tibetan Children's Village de Dharamsala où elle est toujours pensionnaire. Ce parrainage change radicalement sa vie et son avenir de femme. En grandissant, Tsomo en est de plus en plus consciente : elle travaille bien à l'école et joint régulièrement ses bulletins scolaires aux lettres affectueuses qu'elle écrit à Daniel. Comme elle, près de 600 personnes sont déjà aidées par l'intermédiaire d'AMTM. Enfants, personnes âgées, femmes, hommes, laïcs ou religieux, vivent uniquement grâce aux parrainages. Mais les listes d'attente s'allongent toujours. Tout nouveau parrain est le bienvenu.

Laurent Charbonnier, Directeur.

(*) un parrainage revient à 140 F par mois. Pour plus d'informations, téléphonez-nous au : 01 45 61 25 91.

SIKKIM

Premier voyage

Sollicitée par une petite communauté en grande difficulté, l'une de nos équipes est partie en mission exploratoire. Rencontre avec des gens formidables.

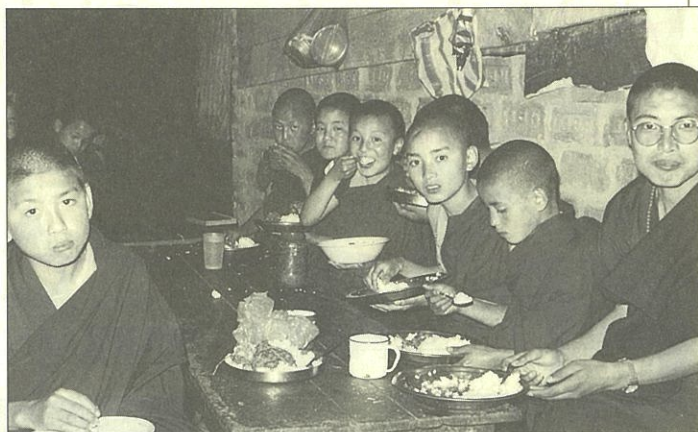
Le principe de l'association, c'est de ne jamais s'engager dans une aide médicale et humanitaire sans avoir vérifié auparavant la réalité des besoins, notre capacité à apporter de l'aide et à l'assurer à long terme. C'est dans cet esprit que l'équipe rencontre cette communauté d'une quarantaine de personnes (enfants, adolescents, adultes). Chaleureuse, familiale, accueillante, perchée à 2 000 m d'altitude sur un flanc de montagne, elle n'a quasiment

aucune ressource pour vivre et fait face à des conditions de vie plutôt rudes, aggravées par un climat froid et humide. Couvertures et vêtements chauds manquent cruellement. La nourriture est très sommaire. Le premier bilan médical va révéler quatre cas de tuberculose, parmi lesquels les deux seuls cuisiniers. L'ensemble de la communauté court donc de grands risques. Les autres pathologies, de moindre gravité, concernent surtout des problèmes digestifs, des difficultés respiratoires, quelques problèmes de peau, etc. Nous les soignons avec les médicaments que nous avons apportés. Par ailleurs, l'équipe est arrivée, comme d'habitude, avec une petite pharmacie constituée de médicaments de base sans danger. Ils

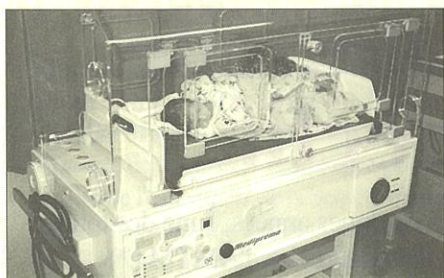
Atteints de tuberculose, les deux cuisiniers du monastère-école de Gonjang, au Sikkim, un Etat de l'Union indienne, risquaient de contaminer l'ensemble de la communauté.

seront laissés sur place et enfermés à clé dans le bureau du responsable avec le manuel d'instruction de soins édité en anglais par l'association. Avant de repartir, nous achetons couvertures et vêtements chauds, orientons les malades atteints de tuberculose sur les services de santé du pays. A l'avenir, AMTM assurera un suivi médical et humanitaire dans la mesure de ses possibilités.

Enfin, sachez-le : des enfants, des adultes souriants, chaleureux, espèrent vos parrainages.



ACTIONS



■ **Les couveuses accueillent leur première occupante.** Elle pèse 1,5 kg ; née à terme, elle est pourtant hypotrophique, une conséquence vraisemblable de la malnutrition de sa mère. Elle a été immédiatement placée dans l'une des deux couveuses offertes à l'hôpital universitaire de Katmandou par AMTM.

■ **300 paires de boucles d'oreilles offertes.** Les petites filles du Népal ont quasiment toutes les oreilles percées. C'est la tradition. Mais, faute de moyens, les trous sont maintenus ouverts par des bouts de bois, des ficelles... d'où des infections permanentes. Loin d'être un luxe, ce cadeau était un impératif d'hygiène.

■ **L'effet « Mondial ».** Au cours de la dernière mission, un accueil exceptionnel attendait l'équipe. Tous les enfants savaient que les Français étaient champions du monde. Ils acclamaient ses représentants. Un ballon de foot « équipe de France » avait été prévu dans les bagages : il a déclenché l'enthousiasme.

CULTURE - ÉDUCATION

Danses sacrées : une tradition très ancienne

En Inde, l'association apporte aide et parrainages à deux monastères-écoles qui transmettent la pratique des danses sacrées aux jeunes générations.

Joyaux de la culture tibétaine, elles sont données à l'occasion de fêtes religieuses. Toujours exécutées en groupe, les danses tibétaines peuvent durer des heures. Leurs mouvements lents, précis, codifiés jusque dans le moindre détail, sont amples et rythmés au son de trompes, cymbales, tambours. Les thèmes illustrent des épisodes légendaires de l'ac-

tion de certaines divinités et de l'histoire du bouddhisme tibétain. Leur vocation : tirer le spectateur vers le

divin, le divertir aussi. C'est pour préserver cette culture que les monastères-écoles de Zangdok-Palri et Janchar Déchen Choling, en Inde, transmettent la tradition à certains de leurs étudiants. Mais avant d'arriver à une exécution parfaite, l'apprentissage est long, minutieux. Ce n'est que vers 18-20 ans que ces étudiants participeront effectivement aux danses.

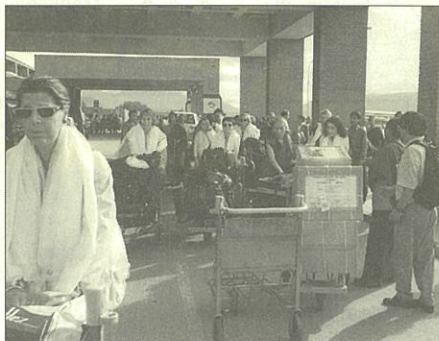
Les danses sacrées sont exécutées dans des costumes traditionnels éclatants, avec des masques sereins de divinités paisibles, terribles de divinités courroucées, et parfois d'animaux.



Mission au quotidien

Vérifier la bonne santé des enfants, faire le point sur les nouveaux arrivés, les parrainages, sur la bonne utilisation de l'argent laissé..., chaque mission est une véritable course contre la montre.

Après quinze à vingt heures de vol selon les trajets et les transits, nous arrivons à l'aéroport de Katmandou. Tous les responsables des sites nous y attendent. Répondre à la chaleur de leur accueil n'est pas si simple. Il faut absolument « garder un œil » en permanence sur nos bagages car ils font l'objet de grandes convoitises. Une caisse de médicaments, une valise risquent de disparaître d'un instant à l'autre, car là-bas, tout se monnaie. Dès l'arrivée à l'hôtel, l'équipe, constituée d'une quinzaine de personnes, tient sa première réunion : il faut prévoir et organiser le planning de 15 jours, un planning qui sera systématiquement contrarié au fil du temps par les imprévus ! Ici, les nouveaux arrivés à examiner sont plus nombreux que prévu, là, il faut préparer des futurs parrainages, ailleurs, ce sont des livres d'anglais qu'il faut aller acheter d'urgence... Chaque journée de travail commence dès le petit déjeuner. Le premier

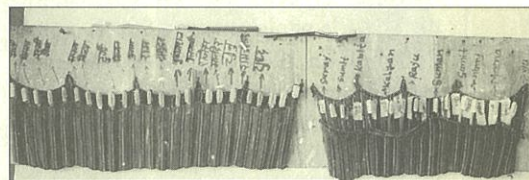


geste : recenser l'état des troupes car la nourriture sur place n'est pas toujours de bonne qualité, le rythme est soutenu et il faut le tenir. L'équipe part alors sur le site du jour. Elle y travaillera jusqu'au soir, presque sans interruption. De retour à l'hôtel, la journée n'est pas finie pour autant. Le dîner est l'occasion de multiples rendez-vous : rencontres avec des représentants officiels, nouvelles demandes d'aide, réunions avec les médecins locaux ou avec nos relais permanents sur place... Pas une seconde n'est perdue. Il faut aussi préparer les réapprovisionnements en médicaments, régler des problèmes adminis-

tratifs, étudier les devis, vérifier que les factures des travaux que nous avons subventionnés sont correctes et écrites en anglais, pas en népalais. Comme d'habitude, les quinze jours sont bien remplis et les nuits souvent trop courtes.

Aéroport de Katmandou : les bagages et les médicaments sont transportés vers le car sous haute surveillance.

Les enfants ont appris à se laver les dents. Chacun sa brosse !

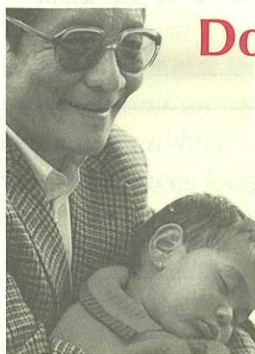


PROJETS

■ Orphelinat d'AMTM : l'étude avance.

Entré dans sa phase de réflexion et de préparation, notre projet d'orphelinat commence à prendre forme. La dernière mission au Népal a permis à l'équipe de prendre de sérieux conseils juridiques et de s'informer. Désormais, nous savons comment nous y prendre pour déposer les statuts auprès des autorités népalaises. Nous savons aussi que les services d'un avocat seront nécessaires. Le consul et le premier secrétaire de l'ambassade de France, qui est aussi attaché humanitaire, nous épaulent de leurs conseils et de leurs informations. L'ambassade nous a d'ailleurs informé qu'une affiliation est possible, une démarche que nous effectuerons au cours de l'une de nos prochaines missions. Cette affiliation mettra en effet l'établissement et les enfants à l'abri de tout imprévu qui pourrait survenir dans le pays. Ce qui représente une sérieuse garantie pour nous. La future équipe est progressivement mise sur pied : directrice, gardiens de jour et de nuit, nurses, cuisiniers..., le « staff » comptera une dizaine de personnes en tout, non compris les enseignants. Les enfants se rendront dans une bonne école, une occasion pour eux de rencontrer d'autres enfants et de découvrir le monde extérieur. Sur place, nos relais recherchent actuellement une maison avec terrain. Ils nous feront des propositions au cours de notre prochaine mission. Nous continuons donc à recueillir des fonds afin d'assurer le plus rapidement possible l'ouverture et le bon fonctionnement de cet établissement qui accueillera des enfants parmi les plus défavorisés.

PORTRAIT



Dorje Namgyal

Né en 1946 dans une tente de nomades sur les hauts plateaux tibétains, réfugié en Inde, il consacre sa vie aux enfants orphelins et démunis.

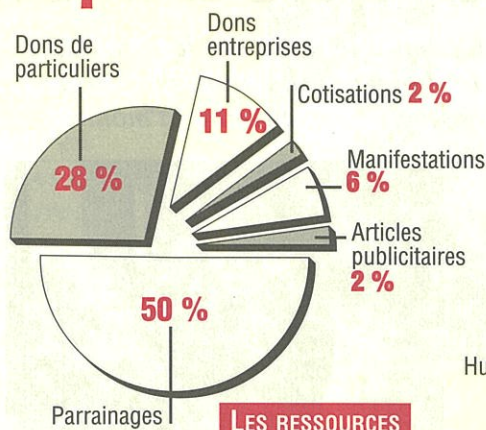
C'est en 1959 que Dorje Namgyal traverse l'Himalaya pour se réfugier en Inde. Comme il le dit lui-

même, il a définitivement laissé son enfance de l'autre côté des montagnes. Cette expérience douloureuse renforcera sa sensibilité à la souffrance humaine. Dès sa jeunesse, à Dharamsala, il se consacre à l'aide des autres. En 1992, il crée le Bouddha Memorial Institute et y recueille des enfants des rues, des orphelins, des jeunes soustraits à leurs parents pour mauvais traitements. Aujourd'hui, son établissement compte 360 élèves. Tibétains, Népalais, Indiens, Sik-

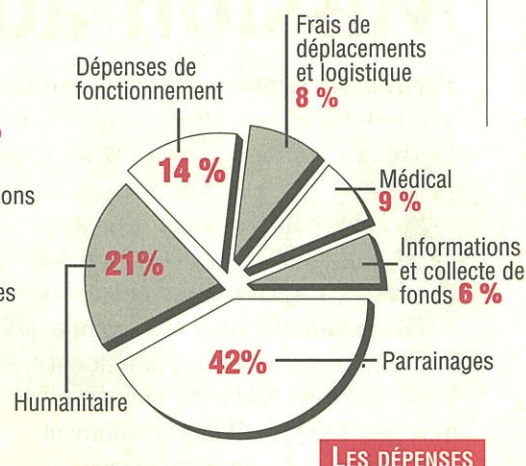
limais y sont recueillis et apprennent à vivre ensemble. « C'est, explique-t-il, une bonne école de tolérance, un bon moyen de s'ouvrir au monde et à sa diversité. » Ses journées, ses semaines entières, Dorje Namgyal les consacre à « ses » enfants, qu'il connaît tous individuellement. Exigeant, il recherche pour eux les meilleurs enseignants. Efficace, intelligent, il sait s'entourer de bons collaborateurs. Il prépare actuellement l'ouverture d'un second établissement. Une autre centaine d'enfants devrait avoir un nouveau foyer en 1999.

1997 : un bilan positif

22 000 personnes aidées depuis la création de l'association, de nouveaux centres pris en charge, une progression des recettes de 29,6 % en un an... 1997 met en évidence une croissance continue de notre association et, avec elle, de l'aide que nous apportons aux populations défavorisées des pays dans lesquels nous intervenons. Le total des ressources s'est en effet élevé à 1 611 816 F, soit une hausse de 368 610 F par rapport à 1996. Les dons de particuliers, qui ont atteint 451 997 F, sont en progression de 24,6 %, et ceux des entreprises, de 48,3 % (ils atteignent 184 900 F contre 89 000 F en 1996). Cette augmentation est très encourageante car elle traduit un début de reconnaissance de l'association dans les milieux des entreprises. Les parrainages sont en hausse de 37 % (808 596 F pour 578 personnes). Les autres sources de financement, qui proviennent des diverses manifestations, de



vente d'articles publicitaires, ont rapporté 94 940 F. Côté dépenses, 323 195 F (+ 42 % par rapport à 1996) ont été affectés aux divers travaux d'amélioration des conditions de vie sur les sites que nous présentons régulièrement dans cette revue (constructions de cuisines, de salles de classe, financement d'opérations chirurgicales, prise en charge des cours d'anglais, de divers frais de scola-



rité, etc. 637 910 F ont été remis aux filleuls et aux responsables au titre des parrainages. Pour le médical, nous avons acheté pour 139 012 F de médicaments et de petit équipement médical. Les frais de voyage se sont élevés à 116 466 F pour l'année. Bref, le compte de résultat s'est soldé par un excédent de 84 182 F. Ce qui a permis de financer les premières missions de 1998.

ILS NOUS AIDENT

L'assainissement de l'eau : un programme important

Marie-Claude Viland, biologiste spécialisée en sciences de l'environnement, et **Antoine Montiel**, docteur ès sciences, responsable de la mission scientifique pour la qualité de l'eau auprès de la Société d'aménagement de gestion des eaux de Paris (SAGEP), ont gracieusement assuré une formation adaptée au programme de nos prochaines missions. Son thème : l'hygiène

et l'assainissement de l'eau. Dans les pays en voie de développement, en effet, l'eau manque le plus souvent, elle est de mauvaise qualité. Non potable, elle fait courir de grands risques à la santé. Les maladies dues à des microbes ou aux pollutions chimiques sont nombreuses. C'est le cas de tous les sites sur lesquels nous intervenons, d'où ce programme d'assainissement de

l'eau que nous préparons. Mais avant de passer au remède, un état des lieux sérieux doit être réalisé. L'enquête est actuellement en cours. Les deux experts sont prêts à continuer d'apporter leur concours à notre action. L'équipe s'est préparée au mieux, elle s'est entourée de toutes les garanties pour que la réalisation de ce programme soit une réussite.

Photocopiez ce coupon ou détachez-le et retournez-le à :
Assistance Médicale « Toit du Monde » 21, rue de Marignan - 75008 Paris

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

JE DÉSIRE :

☐ **Adhérer à l'association.** Je joins un chèque de 150 F pour l'année en cours à l'ordre de l'association.

Faire un don en faveur de l'association par chèque ci-joint à l'ordre de : Assistance Médicale « Toit du Monde ».

☐ 100 F ☐ 300 F ☐ 500 F ☐ 1 000 F ☐ Autre : F

Vos dons sont déductibles de l'impôt :

- à hauteur de 50 % dans la limite de 1,75 % du revenu imposable pour un particulier ;
- dans la limite de 2,25 p. 1 000 du chiffre d'affaires pour une entreprise.

Dès réception de votre chèque, nous vous enverrons un justificatif à joindre à votre déclaration d'impôts.

Association régie par la loi de 1901